

Département des Langues romanes
Centre d'Études Francophones
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Université de l'Ouest de Timișoara

Comité d'honneur

Elena GHITĂ, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Margareta GYURCSIK, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Françoise HAFNER, Université Via Domitia de Perpignan, France

Comité scientifique

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Mohamed DAOUD, Université d'Oran, Algérie
Florica MATEOC, Université d'Oradea, Roumanie
Mircea MORARIU, Université d'Oradea, Roumanie
Maria ȚENCHEA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Estelle VARIOT, Université de Provence, France

Comité d'organisation

Ramona MALIȚA (e-mail: malita_ramona@yahoo.fr)
Andreea GHEORGHIU (e-mail: gheorghiu.andreea@gmail.com)
Ioana PUȚAN MARCU (e-mail: ioana_putan@yahoo.fr)
Dana ȘTIUBEA (e-mail : dana.stiubea@yahoo.com)

Adresse postale

Rédaction « Agapes francophones »
Centre d'Études Francophones
Département des Langues romanes
Université de l'Ouest de Timișoara
Bd. Vasile Pârvan 4
300223 Timișoara (Roumanie)



VIII^e Colloque international
Contributions roumaines à la francophonie

« Temps. Espace. Temps-Espace »

18 et 19 mars 2011

Programme

Vendredi 18 mars 2011
10h00-10h45, Salle du Conseil
Présidence : Eugenia ARJOCA IEREMIA

Ouverture du colloque

Allocutions officielles

- Mme Eugenia ARJOCA IEREMIA, directrice de la Chaire des Langues Romanes
- Mme Dana PERCEC, vice-doyenne de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
- M. Michel SOIGNET, attaché de coopération pour le français, Institut Français de Timișoara
- Mme Ramona MALIȚA, présidente du colloque

Présentation des publications récentes du Centre d'Études Francophones.

Vendredi 18 mars 2011
Salle du Conseil

11h00-12h30 – présidence : Eugenia ARJOCA IEREMIA

11h00-11h20

Margareta GYURCSIK, Université de l'Ouest de Timișoara
Le « sculpteur du temps » de Gaetan Brulotte

11h30-11h50

Elena GHIȚĂ, Université de l'Ouest de Timișoara
Dans l'espace du poème. Sur les métasonnets de Paul Miclău

12h00-12h20

Florica MATEOC, Université d'Oradea
Espace et identité dans Le chercheur d'or de J.M.G. Le Clézio

13h00-14h30 – présidence: Ramona MALIȚA

13h00-13h20

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara
Sur l'histoire d'un beau mariage : le chronotope. Prise de vues chez Marguerite Duras

13h30-13h50

Ioana PUȚAN, Université de l'Ouest de Timișoara
Entre les murs. L'aliénation de l'espace et de l'individu dans le roman Beur's story de Ferrudja Kessas

14h00-14h20

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara
Passé tenace – présent vulnérable: réécriture des œuvres diderotiennes à l' « âge de la parodie ». L'espace-temps de la mémoire littéraire

16h00-17h30 – présidence : Andreea GHEORGHIU

16h00-16h20

Dana ȘTIUBEA, Université de l'Ouest de Timișoara
Métamorphoses du temps dans le roman John Perkins de Henri Thomas

16h30-16h50

Ilona BALÁZS, Université de l'Ouest de Timișoara
Espaces d'attente, espaces de passage dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint

17h00-17h20

Bogdan VECHE, Université de l'Ouest de Timișoara
De l'espace-temps au lieu-temps. Lieux d'attente chez Sylvie Germain

Vendredi 18 mars 2011
Salle 101

11h00-12h30 – présidence: Maria TENCHEA

11h00-11h20

Maria TENCHEA, Université de l'Ouest de Timișoara
L'espace et le temps et leur expression en français : compléments du nom, de l'adjectif et de l'adverbe

11h30-11h50

Luminița VLEJA, Université de l'Ouest de Timișoara
¿Appeler un chat un chat o buscarle cinco pies al gato? Sur le lexique des animaux en français et en espagnol

12h00-12h20

Cristina TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara
Doublets étymologiques roumains dus aux emprunts lexicaux d'origine française

12h30 - 13h00 - pause

13h00-14h30 – présidence : Eugenia ARJOCA IEREMIA

13h00-13h20

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Université de l'Ouest de Timișoara
Les couples adverbiaux tard/trop tard, târziu/prea târziu et la relation sens lexical/interprétation pragmatique

13h30-13h50

Eugenia TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara
LES REPAS. Du champ notionnel à une petite histoire des mœurs françaises

14h00-14h20

Mariana PITAR, Université de l'Ouest de Timișoara
L'exploitation des exercices multimédia dans la classe de FLE : l'expression de l'espace

14h30 – 16h00 – pause déjeuner

16h00-17h30 – présidence : Mohamed DAOUD

16h00-16h20

Jenő FARKAS, Université Eötvös Loránd de Budapest, Hongrie
L'éternel retour du seigneur/saigneur Dracula. Survivances et refigurations d'un mythe

16h30-16h50

Estelle VARIOT, Université de Provence, France
Temps et espace dans Aspects du mythe de Mircea Eliade, de l'abstraction universelle à la dimension linguistique

17h00-17h20

Georgiana LUNGU-BADEA, Université de l'Ouest de Timișoara
L'espace identitaire dans l'écriture bilingue de Visniec

Samedi 19 mars 2011
9h00-11h00, Salle du Conseil

9h30-11h30 – présidence : Ioana PUTAN

9h30-9h50

Alexandra ȘTEFAN, Lycée « Athanasie Mariescu » de Lipova
Le chronotope du voyageur immobile. Catherine dans le roman leclézien
Révolutions

10h00-10h20

Lăcrămioara STĂNESCU, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara

« *L'Horloge* » de Charles Baudelaire – *Lecture herméneutique*

10h20-10h40

Simona ANTON, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara
Le temps de l'imaginaire : « Nuit Rhénane »

10h40-11h00

Ana Maria BOȚOACĂ, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara

« *Osiris ou la fuite en Égypte* ». *Une analyse herméneutique à quatre niveaux*

11h00-11h20

Rodica FIC, Lycée Diaconovici-Tietz de Reșița

Antoine de Saint-Exupéry - L'espace comme lecture de l'histoire

Samedi 19 mars 2011
9h00-10h30, Salle 101

09h30-10h30 – présidence: Estelle VARIOT

09h30-09h50

Mohamed DAOUD, Université d'Oran, Algérie
Rachid Boudjedra : Texte, Espace, Histoire et Idéologie

10h00-10h20

Veronica GRECU, Université « Vasile Alecsandri » de Bacău

Passé fuyant – passé trompeur – passé rédempteur. L'espace-temps des souvenirs chez Abla Farhoud

Salle du Conseil
11h30-12h00 – Clôture du colloque

Résumés des communications

Section ÉTUDES LITTÉRAIRES

Iona BALÁZS, Université de Timișoara, Roumanie

Espaces d'attente, espaces de passage dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint

Les narrateurs des romans de Jean-Philippe Toussaint partagent la même passion pour les voyages, pour les jeux et pour les cigarettes. Voyager, ça veut dire être en transition; nos narrateurs le sont : dans la gare, dans le port ou dans l'aéroport. L'auteur crée donc des lieux où les narrateurs sont en attente ou de passage. Pourquoi Jean-Philippe Toussaint choisit-il comme cadre d'ouverture et de clôture de son roman intitulé *L'Appareil-photo*, un port ? L'écrivain utilise souvent ces espaces géographiques tels : la gare, le port, l'aéroport ou bien le quai pour marquer une transition entre deux espaces, entre deux moments temporels, ou encore entre deux crises intérieures. Au début du roman *L'appareil photo* adapté à l'écran sous le nom de *La Sévillane*, le port sert de cadre pour marquer une prise de conscience, un moment de rupture avec la quiétude qui précède la tempête, le bouleversement de situations qui s'annoncent dans sa vie. Vers la fin du film, le port est chez Jean-Philippe Toussaint le cadre d'une déclaration amoureuse. Les personnages réalisent donc le passage d'une relation d'amitié à une relation amoureuse. Voilà donc autant de pistes à suivre et à exploiter : la gare et le port dans les romans et dans les films de Jean-Philippe Toussaint.

Mohamed DAOUD, Université d'Oran, Algérie

Rachid Boudjedra : Texte, Espace, Histoire et Idéologie

Connu par son écriture « subversive », Rachid Boudjedra a depuis, son premier roman (*La répudiation*, 1969), toujours parodié le discours dominant. C'est dans perspective, qu'il revisite l'Histoire collective et l'histoire individuelle, en mettant en évidence les traumatismes et les non-dits escamotés par une Histoire officielle, manichéenne et glorificatrice. La remise en cause de ce discours politique légitimé par un discours historique en rapport avec l'espace, devient pour cet auteur, un leitmotiv qui s'inscrit tout au long de son œuvre romanesque. L'espace algérien depuis la décolonisation a été pour cet auteur un souci majeur dans son énonciation langagière et imaginaire. Depuis « *Le démantèlement*, 1982 » jusqu'à son dernier roman « *Les figuiers de barbarie 2010* » en passant par l'« *Hôtel de Saint Georges*, 2007 » le rapport à l'Histoire et à la Géographie sont soulignés avec force. Cette dernière production romanesque de Rachid Boudjedra va retenir notre attention du point de vue de l'Histoire et de la Géographie, de l'Idéologie et leurs inscriptions dans le texte romanesque de Rachid Boudjedra. Notre démarche méthodologique s'appuiera sur les apports de la sociocritique et de l'analyse de discours.

Jenő FARKAS, Université Eötvös Loránd, Budapest, Hongrie

L'éternel retour du seigneur/saigneur Dracula. Survivances et refigurations d'un mythe

Plus de 20 millions d'exemplaires vendus du roman *Dracula* de Bram Stoker, plus de 500 films tirés de ce roman (depuis le *Nosferatu* de Murnau au *Dracula* de Coppola) attestent l'inépuisable vivacité du mythe du comte-vampire. Quelle est la genèse du mythe, qui est au fond ce comte Dracula et comment a-t-il survécu à toutes les modes ? Le personnage historique, Vlad l'Empaleur, est devenu légendaire de son vivant grâce au retentissement européen des histoires allemandes, russes, byzantines et hongroises qui relatent ses méfaits à un public friand d'horreurs. Une autre source du mythe est à chercher dans les croyances populaires liées au vampirisme et aux revenants. En 1897, le roman de Bram Stoker a marié ces deux sources (histoire sanguinaire et vampirisme) pour créer la figure d'un comte subversif et séducteur, le seigneur/seigneur de Transylvanie. Dès les débuts du cinéma, le personnage Dracula a figuré dans des productions à grand succès. On a longtemps considéré le *Nosferatu* de Murnau (1922) comme la première adaptation du *Dracula* de Stoker. Des recherches dans les archives nous ont permis d'identifier un film précédent, *La Mort de Dracula* (1921), dû à un certain Károly Lajthay. Les copies du film n'existent plus, mais le scénario a été publié en 1924, à Timisoara. D'un côté l'archétype du féroce voïevode valaque, de l'autre côté le symbole du vampire de la nuit et de l'amant suceur de sang seront les images stéréotypées du prince des ténèbres dans la filmographie du XX^e siècle. Suite à la première guerre mondiale, les apparitions filmiques de « l'inquiétante étrangeté » (fantômes, morts-vivants, vampires, Golem, Dr. Jekyll et Mr Hyde, Frankenstein et Dracula), reprises des romans de Tolstoï, Stevenson, Meyrink, Mary Shelley et Stoker eurent le rôle de représenter le brouillement des frontières entre réalité et imagination. Tous ces êtres sont « des étrangers » par rapport à l'expérience quotidienne, à l'espace et au temps vécus.

Rodica FIC, Lycée « Diaconovici–Tietz » de Reșița, Roumanie

Antoine de Saint-Exupéry – L'espace comme lecture de l'histoire

Toute l'œuvre de Saint-Exupéry est une aventure de l'espace, par laquelle l'auteur nous offre une vision totalisante sur le monde. Il propose, à la fois, une leçon de morale à la Terre, humanisée par les gestes de l'Homme qui « nous apprend plus long que tous les livres ». Chez Saint-Exupéry l'espace acquiert des valences uniques : soit qu'il s'agisse du désert du Sahara, soit qu'il s'agisse des Andes, l'auteur se trouve toujours en quête de soi-même, au niveau personnel/interpersonnel/social. Les rencontres inattendues de *Vol de Nuit*, *Terre des Hommes*, *Courrier Sud* défient toutes les limites humaines, en affirmant les qualités les plus nobles de l'être humain. L'avion, si présent dans tous ses romans, devient une fenêtre ouverte sur le monde et sur soi, un créateur de liens neufs entre les hommes. Il permet à l'écrivain de connaître des

espaces inconnus de la planète, en découvrant son univers intérieur. Au-delà de l'espace réel, dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry nous porte vers l'absolu des valeurs humaines : amitié, sensibilité, amour, responsabilité, altruisme. Il s'y trouve à la recherche d'un « espace perdu » – l'univers de l'enfance.

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Passé tenace – présent vulnérable: réécriture des œuvres diderotiennes à l' « âge de la parodie ». L'espace-temps de la mémoire littéraire

Comme on le sait, l'œuvre de Diderot a connu sa pleine consécration au XX^e siècle : la reconstitution érudite des manuscrits, une très riche exégèse, mais aussi des « répliques » littéraires plus ou moins libres, qui donnent la mesure de ce penseur-artiste hardi et original des Lumières. Ces créations littéraires sont autant d'hommages « fraternels » et irrespectueux de la lettre du texte diderotien, mais fidèles à l'esprit de liberté qu'il incarne. Actualisations du (texte-) cible, manipulatoires et déformantes, elles relèvent du travail de la mémoire, si nous admettons que la mémoire est le processus polyphonique d'inscription dans une sorte de présent éternel de souvenirs ajustés et de projections virtuelles (de l'avenir). Manipuler, interroger, fragmenter, changer un texte revient à le « dé-monumentaliser », de rendre vivant le « musée imaginaire » culturel. Cette transmission de textualité par déformation, par soustraction, et la co-présence d'éléments résiduels et d'éléments véritablement inédits, cette forme de création transgressive relève, à notre avis, du domaine de la parodie « sérieuse ». Un des plus beaux hommages jamais rendus à Diderot est très probablement le dernier roman de Malcolm Bradbury, *To the Hermitage (En route pour l'Ermitage)*, publié en 2000, encore inédit en français). Dans une composition alternant les plans du passé et du présent, le roman refait le grand voyage de Diderot à Saint-Petersbourg. Les notations sur la Russie du « tsar » Eltsine alternent avec la reconstitution du contexte dans lequel Diderot avait rencontré la Sémiramis du Nord, l'Impératrice Catherine II. Mais l'intérêt du roman réside surtout dans la réflexion sur la littérature et le destin posthume des écrivains, et Bradbury, par ailleurs théoricien intéressant du postmodernisme (vu comme un « âge de la parodie ») forge ici un joli concept pour une possible « nécrologie burlesque », le « postmortémisme ». Car, selon lui, la postérité est la scène où la littérature devient proprement littéraire, c'est le théâtre d'ombres, redouté et convoité, « où l'on enterre, exhume, traduit, interprète, étudie, reconsidère, rectifie, réédite, parodie, cite, bien ou mal, où l'on traduit et l'on transcende, dans une féroce anxiété de la critique et de l'influence ».

Elena GHITĂ, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Dans l'espace du poème. Sur les métasonnets de Paul Miclău

S'il est vrai que la « littérature est un laboratoire verbal, rhétorique et poétique ayant une incroyable puissance d'élucidation » (Paul Ricoeur), le sonnet intitulé Temps-Espace pourrait alimenter la réflexion sur les catégories annoncées par le colloque. Il fait partie du recueil de sonnets sur le sonnet (*Sonetul despre sine*, 2009) de Paul Miclău qui contient des pièces en français et en roumain, étudiées quant à la méditation sur l'expression, au moule prosodique et au rendement métaphorique.

Veronica GRECU, Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, Roumanie
Passé fuyant – passé trompeur – passé rédempteur. L'espace-temps des souvenirs chez Abba Farhoud

Quelle que soit la terre d'accueil, l'exilé est toujours persuadé qu'une partie de lui-même vit encore dans le pays abandonné, refusant la rupture et s'égarant dans les souvenirs. Ce tiraillement entre deux cultures, deux langues, deux espaces, mais surtout entre le présent et le passé est amplement développé dans l'œuvre de l'écrivaine québécoise d'origine libanaise – Abba Farhoud. La difficulté des personnages de se construire une nouvelle identité attire l'attention sur la relation privilégiée qu'ils entretiennent encore avec leur pays natal, ainsi que sur le refuge qu'ils trouvent dans les souvenirs. Petit à petit, les immigrés apprennent à cacher leur désarroi et leur mal de vivre derrière le masque tout-puissant du silence. Ils s'imposent ainsi un seuil à ne pas franchir ; le passé se dilate pour engloutir le présent et le futur, tout en effaçant les échecs, les manques et la nostalgie de ce qui a été laissé derrière. L'égarement dans la « Brocéliande » des souvenirs devient ainsi la meilleure solution que les personnages d'Abba Farhoud envisagent pour continuer leur vie présente. C'est bien une analyse de ce pouvoir rédempteur de la mémoire que nous nous proposons de fournir dans notre communication, afin de rendre compte des modalités d'écrire et de décrire l'espace-temps d'une âme déracinée.

Margareta GYURCSIK, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Le « sculpteur du temps » de Gaetan Brulotte

Notre commentaire porte sur la problématique de la temporalité et les questions d'ordre métaphysique, anthropologique et esthétique qui font l'objet de la réflexion sur le temps dans le récit « Le sculpteur du temps » publié en 1999 par l'écrivain québécois G. Brulotte. Par le biais de l'histoire d'un sculpteur qui veut échapper à la temporalité stéréotypée saisie comme une dimension fatale de l'existence menant à l'anéantissement de l'être, l'auteur s'interroge sur les modalités de vivre « un mirage de durée » ou d'immortalité et de faire du « temps destructeur » un « temps ami ». Il propose la métaphore d'une création artistique gigantesque qui imite l'œuvre éternelle du temps et que le sculpteur

ne cesse de construire durant toute sa vie, en finissant par l'habiter pour toujours. Le problème est de savoir si le récit de Brulotte reprend ainsi le thème traditionnel de l'œuvre d'art censée conférer l'immortalité à son créateur ou s'il s'agit d'une perception postmoderne de la temporalité. Le temps serait alors perçu comme le temps mythique récupéré par la postmodernité, voire un temps répétitif, opposé au temps linéaire et régi par le synchronisme du passé, du présent et de l'avenir. Fuir le présent angoissant et créer pour l'éternité ou jouir de l'instant présent et exprimer dans la création la conscience d'un tragique qui a cessé d'être métaphysique pour investir le quotidien des sociétés postmodernes. Voilà la question qui incite le lecteur du « Sculpteur du temps » à réfléchir sur les implications multiples de ce que le sociologue Michel Maffesoli appelle « l'instant éternel ».

Georgiana LUNGU-BADEA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
L'espace identitaire dans l'écriture bilingue de Visniec

Chez Visniec, l'espace identitaire se définit aussi bien par les mots de la langue française (artistiquement, devenue une langue identitaire) que par le fait que l'écrivain exprime dans cette langue non seulement une manière d'être roumain, mais prioritairement une manière d'être universelle. Des possibles aspects de l'espace identitaire, nous examinerons le processus de dé- et reconstruction identitaire que subit l'écrivain situé à la croisée de deux espaces, langues/écritures/cultures/pays afin de tirer des conclusions sur l'identité de l'écrivain et de ses raisons d'écrire en français.

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Sur l'histoire d'un beau mariage : le chronotope. Prises de vue chez Marguerite Duras

L'image que l'individu donne de lui-même, mais aussi la perception du regard porté sur lui sont à la rencontre de l'identité avec l'altérité qui, souvent bénéfique, est parfois mise à mal lorsque les attentes et les repères subjectifs de l'un se heurtent à la transparence indifférente ou partisane du regard de l'autre. Image de soi et / ou quête identitaire alors que l'homme se reflète dans un miroir naturel, retour chez soi et réappropriation de l'alter ego à la suite d'un sommeil feint, extase issu du carrefour des sens alors que l'homme et la femme regardent la mer et le ciel, ce sont autant de situations obligatoires des personnages dans le chronotope, gérées par ce beau mariage entre le temps et l'espace. Nous nous proposons d'interroger ces rapports dans *L'Homme Atlantique* et *L'Homme assis dans le couloir* où Marguerite Duras, malgré un filon narratif réduit, mettant en scène un homme et une femme sans généalogie, ni position sociale, décrit un (en)jeu des regards qui, métaphoriquement, dessinent des chemins. Une lecture polygonale y démêlerait quelques types de chemins : vers soi-même, vers l'Autre, vers le monde, vers les dieux et vers la

mort. C'est un axiome déjà que le devenir psychologique d'un personnage s'échafaude sur le temps et l'espace fictifs imaginés par l'auteur. Un des schémas que le chronotope de l'écriture du XX^e siècle propose décrit des jalons spatiaux et temporels entre lesquels se tisse un autre type de narration (par rapport à celui traditionnel) : le fil narratif séquentiel.

Florica MATEOC, Université d'Oradea, Roumanie
Espace et identité dans *Le chercheur d'or* de J.M.G. Le Clézio

Grand écrivain voyageur, Le Clézio a hérité de ses ancêtres le goût de l'aventure et la passion dévorante de se déplacer d'un continent à l'autre. La critique l'appelle, à juste titre, « l'écrivain nomade », « un indien dans la ville » ou « citoyen du monde ». La majorité de ses œuvres se nourrit de ses expériences inédites à travers le monde. Ses personnages entretiennent une relation particulière avec l'espace ; ils ne font pas un simple voyage mais ils sont toujours à la quête des origines, de l'identité et du bonheur. Nous nous proposons d'illustrer ce rapport dans le roman *Le Chercheur d'or*. Cette œuvre déploie un espace géographique réel (l'île Maurice, l'île Rodrigues, Flandre) mais aussi un espace imaginaire où se meut le héros. Dans un premier temps nous allons analyser le lieu édénique de son enfance (l'enfoncement du Boucan et ses environs, la maison avec ses combles, le jardin), le collège sombre dans la ville froide de Forest Side, la mer et les îles paradisiaques, l'espace hostile de la guerre en Europe. Lieux clos et lieux ouverts sont liés parfois dans le roman. Après cette étude au sens bachelardien, notre réflexion s'articulera autour de la relation qu'on peut établir entre ces types d'espace et le parcours identitaire du héros. Il veut renouer avec son origine perdue, il veut se réintégrer. Dynamiques spatiales et dynamiques identitaires vont de pair.

Ioana Maria PUȚAN, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Entre les murs. L'aliénation de l'espace et de l'individu dans le roman *Beur's story* de Ferrudja Kessas

Malika et Farida, les deux personnages féminins du roman *Beur's story* de Ferrudja Kessas, mènent leur existence dans un espace de type carcéral qui renvoie à l'idée d'enfermement : la cité. Territoire marqué négativement, où l'on nie et l'individu et l'espace, la cité acquiert une valeur symbolique : en tant que « prison », elle devient le symbole de la marginalisation, de l'exclusion des jeunes issus de l'immigration. Dans notre intervention, nous nous proposons d'analyser les différents éléments de cet espace qui participent à la construction et à l'évolution identitaires des deux personnages féminins : la maison, en tant que « cellule » de la prison, où l'on garde intactes les traditions ancestrales ; le HLM – espace infesté, où les relations interhumaines ont disparu ; la cité – un non-lieu, territoire de la misère, de la violence. Nous nous intéressons aussi à la

perception que Malika et Farida se font de cet espace isolé, perçu comme conflictuel qui fait naître des crises identitaires menant même à la mort.

Alexandra ȘTEFAN, Lycée « Athanasie Marienescu » de Lipova, Roumanie
Le chronotope du voyageur immobile. Catherine dans le roman leclézien *Révolutions*

Même si dans le roman de J. M. G. Le Clézio il n'y a pas de personnages principaux, l'un des personnages qui tient l'avant-scène est Catherine, la tante aveugle, le prototype du voyageur immobile dont la seule solution pour se forger un bonheur artificiel reste la rêverie. Le drame de cet être « prisonnier » est déclenché par la prise de conscience que l'unique alternative de transgresser l'espace et le temps est faisable par l'intermédiaire de la fenêtre, moyen parfait de s'échapper d'une façon mentale. Elle reste immobile dans la solitude de sa demeure, en effectuant des voyages au niveau de la pensée. Notre intérêt porte exactement sur cet espace où le personnage prisonnier vit et ce temps dont la durée est perçue si différemment.

Une démarche chronotopique est pratable au niveau du titre même, car une révolution, comme événement historique (pour être appelée révolution) doit se retrouver sur les deux axes, temporelle et spatiale. Mais à part le sens que le mot a dans l'histoire, et dont l'auteur parle explicitement dans son roman, nous pouvons entrevoir une autre révolution, différente dans sa sémantique de toutes les autres, ressortant de la polysémie de ce nom commun : mouvement en courbe fermée autour d'un axe ou d'un point, réel ou fictif, dont le point de retour coïncide avec le point de départ. C'est « le voyage immobile ». Notre communication portera sur l'analyse spatiale et temporelle d'un tel voyage.

Dana ȘTIUBEA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Métamorphoses du temps dans le roman *John Perkins* de Henri Thomas

Écrivain prolifique, traducteur réputé et homme de revues, Henri Thomas est pour autant loin de figurer parmi les « classiques du vingtième siècle ». *Bien que ses textes s'inscrivent dans les grandes lignes de la littérature française de la deuxième partie du XXe siècle, notamment par la réflexion sur le langage*, son écriture reste singulière, abordant une zone limite de la narration qui se situe aux confins du souvenir, du réel et du figement atemporel. Le roman *John Perkins* qui raconte l'histoire d'un jeune américain englué dans une vie conjugale sinieuse, s'appliquant à peindre sur le mur de son sous-sol « le vrai lieu » où la vie serait enfin possible, est emblématique pour le mouvement narratif de l'œuvre thomasienne. Des procédés d'anticipation et de reprise s'y mélangent à travers une technique à part qui fait progresser la narration par des bonds et des retours successifs en arrière.

Estelle VARIOT, Université de Provence, France
Temps et espace dans *Aspects du mythe de Mircea Eliade*, de l'abstraction universelle à la dimension linguistique

Le présent article a pour objet d'établir un parallèle entre les origines du monde et/ou de la création et celle du langage, à travers une composante commune : l'homme ou l'humanité. L'ouvrage *Aspects du mythe* de Mircea Eliade apparaît comme une œuvre importante dans ce sens puisqu'il propose une réflexion sur le retour aux origines primordiales, dans un but d'explicitation de toute chose ou de tout être et, dans certains cas même, dans un but curatif. Une comparaison avec d'autres livres qui abordent cette problématique sous un autre aspect aura également pour objectif d'enrichir cette présentation. Ce questionnement sur les origines – que l'on peut aussi qualifier de retour sur soi – permet, dans le cas de l'homme, de lui donner un devenir ou d'expliquer/justifier sa destinée. Ce faisant, cette réflexion conduit naturellement au moyen d'expression par excellence de l'humanité « le langage » dans toute sa diversité, en envisageant aussi certaines tendances pan-romanes. Ceci, appliqué à un corpus constitué à partir de l'ouvrage *Aspects du mythe* de Mircea Eliade, permettra de mettre en valeur des modalités d'expression, des formulations et/ou des figures de style qui expriment la spatialité ou la temporalité et qui sont appliquées à cet auteur roumain d'expression française.

Bogdan VECHE, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
De l'espace-temps au lieu-temps. Lieux d'attente chez Sylvie Germain

À comparer l'œuvre romanesque de Sylvie Germain à celle d'un Jean-Marie Gustave Le Clézio, par exemple, on se rend vite compte que chez elle on ne retrouve pas la même fascination pour les grands espaces. En échange, l'espace est plutôt construit à partir d'un principe de discontinuité qui valorise les lieux. L'espace-temps devient ainsi lieu-temps, et cela est surtout valable dans le cas de l'attente – elle-même forme de discontinuité temporelle. État préexistant, elle s'oriente au fur et à mesure que se dessine le parcours des personnages ou bien se développe à partir d'un lieu quelconque. Cela parce que le lieu d'attente est toujours un lieu de révélation ou de prise de conscience par rapport à soi-même. Conséquemment, l'intérêt se déplace sur les détails et l'organisation des lieux où les personnages vivent des états d'attente manque souvent de jalons précis. Le dehors sollicite l'attention de manière sélective et la perspective change fréquemment. L'espace citadin obéit, à son tour, aux lois du morcellement, car il s'articule autour de personnages en déplacement et dont l'attente est orientée surtout à travers les rencontres qu'ils font. Les lieux d'attente privilégiés restent toutefois les endroits familiers toujours accessibles, circonscrits à la maison. *Figurations de l'intériorité*, ils constituent des

contextes fertiles au déploiement de l'attente. Réduit au lieu, l'espace devient ainsi un élément épisodiquement actif dans le récit ; son rôle est celui de stimuler l'attention et surtout de ménager l'interpellation discrète de ceux qui se savent requis par une attention dont ils font eux-mêmes l'objet.

* * *

Section LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE DU FLE

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Les couples adverbiaux *tard/trop tard, târziu/prea târziu* et la relation sens lexical/interprétation pragmatique

Les unités lexicales *fr. tard* (<*lat. tarde*) et *roum. târziu* (<*lat. tardivus*), adjectif employé aussi comme adverbe, expriment l'idée qu'un événement s'est produit après un temps qui paraît long ou relativement long, sur la fin d'une longue période. Exemples, (1) *Les secours sont arrivés tard, mais ils sont arrivés finalement*, et (2) *Mi-a mărturisit adevărul târziu ; măcar mi l-a mărturisit*. Les deux adverbes, *tard* et *târziu*, expriment, au point de vue temporel, une relation de postériorité longue par rapport à un repère fixé objectivement ou subjectivement. Leur sens lexical ressort de cette relation temporelle spécifique qui les oppose, d'ailleurs, aux adverbes *fr. tôt* et *roum. devreme*. La deuxième proposition de l'énoncé où ils figurent, proposition qui n'est pas obligatoire pour le décodage correct de leur sens, met en évidence la capacité du sens lexical des adverbes *tard* et *târziu* de s'associer au sens aspectuel « accompli ». La combinaison discursive avec l'adverbe *trop*, respectivement avec le semi-adverbe *prea*, adverbes intensifs marquant tous les deux un degré excessif, introduit un sens implicite, sous-entendu, lié à l'expression d'une interprétation pragmatique subjective, à savoir « tel fait ou telle qualité a un degré d'exagération plus élevé que ce qu'il serait nécessaire ou voulu ». Ainsi reprenant les exemples donnés, on peut observer l'enrichissement du sens lexical par les interprétations pragmatiques suivantes : (Lors d'un accident routier, on pourra constater que) *Les secours sont arrivés, mais trop tard* – (Un couple sur le point de se séparer) *Mi-a mărturisit adevărul, dar târziu, prea târziu*. Notre intervention se propose de présenter comment le sens lexical des adverbes étudiés peut se charger de sens implicites, sous-entendus, qui correspondraient au schéma abstrait : « Le fait attendu ou désiré est finalement raté », ce qui pourrait provoquer une attitude de regret de la part des interlocuteurs. En l'occurrence, « La personne accidentée n'a pas pu être sauvée » et « Malgré leurs efforts, le mari et la femme se sont séparés ».

Mariana PITAR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
L'exploitation des exercices multimédia dans la classe de FLE : l'expression de l'espace

Les exercices multimédia présentent plusieurs avantages par rapport aux exercices support papier. Les points forts de ces exercices sont la multicanalité (coexistence de plusieurs canaux de communication : texte, image fixe ou en mouvement, son) et l'interactivité (interaction entre l'élève et l'ordinateur), caractéristiques spécifiques du multimédia. À ces exercices s'ajoutent de nombreuses activités ludiques simples d'utilisation et amusantes. En ce qui concerne l'expression de l'espace, les exercices multimédia présentent l'avantage de la variété et, surtout, la possibilité de la représentation des images en mouvement, indispensable dans l'expression des relations spatiales dynamiques. Dans notre communication nous allons faire une analyse des types d'exercices multimédia centrés sur l'expression de l'espace pour le niveau débutant, car c'est à ce niveau que les problèmes de lexique ont besoin d'illustrations des plus variées. Comme la plupart de ces exercices sont conçus pour une utilisation en situation d'autonomie, nous allons analyser aussi les possibilités d'emploi dans la classe de français et le rôle de l'enseignant dans le déroulement d'une telle leçon.

Cristina TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Doublets étymologiques roumains dus aux emprunts lexicaux d'origine française

Langues romanes, le français et le roumain ont hérité un nombre considérable de mots latins dont certains se retrouvent dans les deux langues, même si, parfois il est difficile de s'en rendre compte à cause, d'une part, du signifiant qui a évolué différemment et, d'autre part, du signifié qui n'a pas toujours développé les mêmes sens en français et en roumain. Quand le français est devenu la source principale de l'emprunt lexical pour le roumain, des mots français d'origine latine sont entrés en roumain où ils « redoublent » des mots roumains hérités du latin ou formés à partir des éléments latins hérités. Notre communication se propose d'analyser ce phénomène linguistique et la nécessité de ce type d'emprunt.

Eugenia TĂNASE, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
LES REPAS. Du champ notionnel à une petite histoire des mœurs françaises

Rien de plus communément partagé par l'humain que l'expérience du manger. « On mange comme on respire », depuis son premier jusqu'à son dernier jour, pour vivre, pour grandir, pour alimenter sa force physique et assurer le fonctionnement de son cerveau. Manger est plus qu'un acte motivé par des nécessités physiologiques : selon les cultures, c'est aussi recevoir le don de la

nature, intégrer des fragments du monde extérieur (et de l'altérité), communier avec ses semblables en partageant la nourriture, célébrer un événement ou la mémoire d'un disparu. Enrichi de nuances spécifiques et de valeurs symboliques attribuées à l'action de manger, le concept <repas> trouve sa matérialisation lexicale à travers un champ étendu, dont les termes établissent des oppositions censées indiquer le but de l'acte (physiologique ou social), le nombre des actants (repas individuel ou collectif), la périodicité (repas régulier ou occasionnel), le moment de la journée, la quantité d'aliments consommés (repas frugal ou copieux). Le changement des habitudes sociales entraîne également des changements de sens chez les membres de la famille REPAS. C'est en observant les relations que ces mots entretiennent et les modifications sémantiques qu'ils subissent au cours du temps que nous nous proposons de saisir les coutumes de leurs utilisateurs.

Maria ȚENCHEA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

L'espace et le temps et leur expression en français : compléments du nom, de l'adjectif et de l'adverbe

La détermination spatio-temporelle n'est pas l'apanage exclusif des compléments circonstanciels de lieu et de temps. Elle peut être exprimée aussi au moyen d'autres termes constitutifs de la phrase, qui peuvent assumer diverses fonctions syntaxiques. Nous nous proposons de montrer la spécificité des relations spatio-temporelles dans le cas des fonctions syntaxiques dites « inactualisées » (compléments du nom, de l'adjectif et de l'adverbe), en étudiant – sur la base d'un corpus – la contribution des éléments constituants des structures syntaxiques envisagées : classes de référents correspondant au terme régissant, relateurs prépositionnels, classes grammaticales et traits sémantiques des termes qui réalisent ces compléments.

Luminița VLEJA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

¿Appeler un chat un chat o buscarle cinco pies al gato? Sur le lexique des animaux en français et en espagnol

La présence de l'animal dans le lexique de chaque peuple est une preuve de sagesse condensée et très expressive. En tant que langues parentes et réceptrices de la culture gréco-latine et judéo-espagnole, le français et l'espagnol contiennent dans leur lexique et dans leur phraséologie ce que les parleurs ont considéré des idées communes et des expressions partagées. Cependant chacune de ces langues est un système culturel idiosyncrasique, intermédiaire entre la pensée et le monde, ce qui explique les divergences. Ce sont des divergences dues aux différentes zones d'influence, aux différents domaines de transfert linguistique et culturel. Il est évident que pour bénéficier du privilège de savoir pleinement une langue on a besoin d'une compétence phraséologique. À travers de l'étude comparée du lexique et de la phraséologie

du français et de l'espagnol on aboutit à la conclusion incontestable qu'il existe un espace européen commun, un fond culturel et linguistique que l'on doit connaître, décrire, comparer et garder.

Section ÉTUDIANTS

Simona ANTON, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Le temps de l'imaginaire : « Nuit Rhénane »

Les « Rhénanes » sont des poèmes inspirés par le séjour d'Apollinaire en Allemagne, sur les bords du Rhin. L'analyse du temps de l'imaginaire réside dans les figures empruntées à la mythologie germanique, les Ondines qui ont des pouvoirs maléfiques, à part leur séduction. La nuit conjugue dans ce poème l'espace onirique et le temps de l'imaginaire, moment favori des légendes et du fantastique. Nous nous proposons d'investiguer la suite des métaphores de la nuit, la structure circulaire (la boucle temporelle) par l'entremise desquelles Guillaume Apollinaire construit l'image de la ronde servant d'antidote à la séduction des Ondines.

Ana Maria BOȚOACĂ, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

« Osiris ou la fuite en Égypte ». Une analyse herméneutique à quatre niveaux

Le modèle de la lecture herméneutique proposé par Paul Ricœur et Umberto Eco nous sert de grille interprétative dans l'analyse de la poésie de Jacques Prévert, *Osiris ou la fuite en Égypte*. La lecture littérale nous permet quelques approches formelles du texte ; le niveau de la lecture tropologique envisage le décodage des symboles et métaphores (*le symbole de la fuite, la symbolique du passage, la pierre, la nuit*) ; la lecture typologique met en discussion les archétypes auxquels les symboles renvoient : *le couple d'amants, le voyage initiatique, le gardien, l'inceste, l'image de « la ville désolée »* ; la lecture anagogique s'échafaude sur les attributs de l'Être humain, repérables dans ce texte : *l'ennui existentiel, l'Être amoureux, l'Être cultivé (l'image de l'intellectuel)*.

Lăcrămioara STĂNESCU, étudiante en master, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

« L'Horloge » de Charles Baudelaire – Lecture herméneutique

Dans ce texte, le Temps a une présence progressive et presque obsédante. Il est révélé comme un dieu épouvantable occupant une position dominatrice personnifiée. Il est menaçant et puissant parce qu'il sait déjà l'avenir de chaque

personne. L'horloge incarne le temps universel qui, par l'intermédiaire de celui-ci, tient un long discours aux individus dans lequel il leur confirme d'une manière brutale le fait que leur existence est éphémère. Par contre, en opposition à ce pouvoir souverain, l'homme lui est soumis. Il est un anonyme subjugué qui mène son existence avec des sentiments d'effroi et d'angoisse fixés dans son cœur. Nous sommes des êtres faibles, des vieux lâches qui préférons laisser passer l'instant sans profiter de la préciosité de la vie, sans avoir un vrai soin de vivre. On pourrait dire que deux archétypes du temps se trouvent ici en opposition : l'archétype du temps cosmique et l'archétype du temps humain. Ce dernier est comme une brèche, comme une fissure dans le temps de Dieu qui est éternel et démesuré faisant savoir aux gens que leur pouvoir est restreint face au règne du temps Universel. Même si l'humanité essaie de contrôler toutes les forces du temps et de l'espace cosmique, à la fin, ces pouvoirs suprêmes qu'on avait cru gagner nous dompteront en gagnant ce jeu qui a eu une mise si grande.